

Présence et traitement des appellations génériques des peuples autochtones du Québec dans les dictionnaires de langue française

Mireille Elchacar
Université TÉLUQ
Université de Sherbrooke

Dès 2012, le mouvement Idle No More a mis de l'avant la voix des peuples autochtones du Canada et du Québec. Parmi leurs revendications se retrouve un changement dans les dénominations qu'ils souhaitent voir employées pour les nommer. Le choix de l'appellation relève d'une tentative d'acquisition de capital symbolique et de reprise de pouvoir par les groupes traditionnellement dominés (Bourdieu, 2001; Boutet, 2016; Bellier et González-González, 2015).

Depuis les débuts de la colonisation, plusieurs dénominations ont circulé pour désigner les groupes autochtones du Canada. Certaines sont sorties de l'usage, comme *Sauvage* aujourd'hui considérée injurieuse, et *Esquimau*, délaissée en faveur de *Inuit*. L'appellation *Indien*, bien que décriée par les principaux intéressés, est toujours en usage, notamment en raison de sa présence dans les textes de loi et dans des syntagmes figés (« réserve indienne », « été des Indiens »). Jusqu'à récemment, *Amérindien* était courant. Or à l'instar de *Esquimau*, *Amérindien* est un exonyme (appellation donnée par quelqu'un d'extérieur au groupe) et est à ce titre aujourd'hui rejeté par les autochtones, qui préfèrent les dénominations *Autochtones* ou *Premières Nations*.

La description lexicographique de lexique à portée identitaire touche plusieurs enjeux. D'abord, la présence et le traitement dans le dictionnaire fait office de consécration (Pruvost et Sablayrolles, 2003). Or le dictionnaire est perçu comme le dépositaire de la langue et des idéologies des groupes dominants (Boulangier, 1998; Girardin, 1979). Qui plus est, le rôle du dictionnaire semble être encore incompris des locuteurs non avertis, comme en témoignent les récents débats au Québec sur l'inclusion de certains termes délicats ou injurieux (Brochu, 2020; Clavel, 2020). L'idée que le dictionnaire nous dicte comment « bien » parler et écrire, qu'il ne décrit que le « bon usage » voire qu'il cautionne l'emploi des mots qu'il contient est encore présente (Rey, 2020). La présence de termes qui peuvent être blessants pour certains groupes est parfois perçue comme une banalisation; le système de marquage utilisé pour expliquer les contextes d'utilisation et les connotations ne semble pas bien connu non plus (Dubois, 2018). Dès lors, comment le dictionnaire peut-il poursuivre son rôle de description de la langue?

Nous souhaitons analyser le traitement lexicographique des désignations génériques des peuples autochtones du Québec dans les dictionnaires en ligne professionnels ou institutionnels¹ afin de voir s'ils tiennent compte des éléments sensibles nommés par les principaux concernés, que ce soit dans la nomenclature, dans le traitement définitoire, par le système de marques ou par tout autre procédé. Afin de cerner les éléments sensibles de ce vocabulaire, nous consulterons le métalangage et la description des ressources rédigées par des groupes autochtones (par exemple celles de l'organisme Mikana², ou le *Lexique terminologique* mis sur pied dans le cadre de l'enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées³), ainsi que les prises de paroles publiques des membres de ces communautés.

Références

Bellier, Irène et Veronica González-González. (2015) « Peuples autochtones. La fabrique onusienne d'une identité symbolique », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], no 108.

Boulangier, Jean-Claude. (1998) « À propos de l'arrimage entre le dictionnaire et la néobienséance », dans Denise Deshaies et Conrad Ouellon (dir.), *Les linguistes et les questions de langue au Québec: points de vue*, Québec : Centre international de recherche en aménagement linguistique, p. 160-171.

Bourdieu, Pierre. (2001) *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Éditions Fayard.

Boutet, Josiane. (2016) *Le pouvoir des mots*, Paris, La Dispute.

Brochu, Tommy. (2020) « "Travailler comme un nègre " : raciste ou pas? », *La Tribune* (Sherbrooke), 4 juin.

Clavel, Émilie. (2020) « Le dictionnaire Usito pointé du doigt pour des termes racistes », *Huffington Post*, 25 juin 2020.

Dubois, Caroline. (2018) « Comprendre la perception de la variation pour mieux intervenir dans une classe de révision de textes : une incursion dans le dictionnaire *Usito* », *La linguistique et le dictionnaire au service de l'enseignement du français au Québec*, Montréal, Nota Bene.

¹ Les dictionnaires visés pour l'instant sont les suivants : *Nouveau Petit Robert*, *Petit Larousse illustré*, *Dictionnaire de l'Académie française*, *Usito*, *Grand Dictionnaire terminologique*. Cette liste pourrait fluctuer en cours d'étude.

² <https://www.mikana.ca/ressources/>

³ https://www.mmiwg-ffada.ca/wp-content/uploads/2019/06/MMIWG_Lexicon_FINAL_ENFR.pdf

Girardin, Chantal. (1979) « Contenu, usage social et interdits dans le dictionnaire », *Langue française*, no 43, p. 84-99.

Laurian, Anne-Marie. (2003) *La langue libérée : Études de socio-lexicologie*, Frankfurt am Main, Peter Lang.

Pruvost, Jean et Jean-François Sablayrolles. (2003) *Les Néologismes*, Collection « Que Sais-je? », 3674, Paris : Presses universitaires de France.

Rey, Christophe. (2020) *Dictionnaires et sociétés*, Paris, Honoré Champion.